

LES AIDANTS BÉNÉVOLES :

Une crise à venir?

Susan Phillips
Université Carleton

Brian R. Little
Université Carleton

Laura Goodine
Université Carleton



Canadian Centre for Philanthropy™
Le Centre canadien de philanthropie™



VOLUNTEER
BÉNÉVOLES
C A N A D A

LES AIDANTS BÉNÉVOLES :

Une crise à venir?

Susan Phillips
Université Carleton

Brian R. Little
Université Carleton

Laura Goodine
Université Carleton

© 2002 Centre canadien de philanthropie

Nous avons renoncé aux droits d'auteur relatifs aux documents de l'Année internationale des volontaires au profit des oeuvres de bienfaisance et des organismes bénévoles qui désirent utiliser ces documents à des fins non commerciales. Nous les encourageons à reproduire et à distribuer n'importe quelle publication AIV.

La Division de la mobilisation communautaire de Développement des ressources humaines Canada a accordé un soutien financier à ce projet. Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas forcément celles de DRHC, du Centre canadien de philanthropie ou de Bénévoles Canada.

Pour plus de renseignements sur ce projet et d'autres projets de recherche, visitez www.nonprofitscan.ca.

Programme de recherche
Le Centre canadien de philanthropie
425 University Avenue, bureau 600
Toronto (Ontario)
Canada M5G 1T6
N° de téléphone: (416) 597-2293
N° de télécopieur: (416) 597-2294
Courriel: ccpresearch@ccp.ca
www.ccp.ca | www.nonprofitscan.ca

ISBN# 1-55401-015-2



Canadian Centre for Philanthropy™
Le Centre canadien de philanthropie™



VOLUNTEER
BÉNÉVOLES
C A N A D A



LES AIDANTS BÉNÉVOLES : Une crise à venir?

Introduction	2
Caractéristiques des aidants bénévoles	3
L'aidant bénévole engagé : habitudes de bénévolat	3

Pourquoi les gens s'impliquent	5
Les motivations des aidants bénévoles	5
Recrutement des aidants bénévoles	5
La prestation des soins est une activité satisfaisante	6

Conclusion : Une crise à venir?	7
--	----------

Références	8
-------------------	----------



LES AIDANTS BÉNÉVOLES :

Une crise à venir ?

Les aidants bénévoles : Une crise à venir?

Introduction

Les aidants bénévoles font partie intégrante du système de soins de santé car ils fournissent des soins et un soutien aux personnes âgées et aux invalides. Ils complètent le travail des professionnels par des services de “popote roulante,” des visites amicales, apportent leur aide aux groupes de soutien pour les personnes atteintes de la maladie d’Alzheimer, conduisent des gens à leurs rendez-vous médicaux, et accomplissent une foule d’autres tâches. Sans l’aide de ces bénévoles, la capacité des personnes âgées et invalides de demeurer à domicile pendant qu’elles vieillissent, et l’occasion d’un répit pour les membres des familles soignantes, seraient fortement diminuées.

Il est évident que la demande de bénévoles travaillant dans les domiciles et les communautés accusera une forte croissance au cours des 15 prochaines années. Le vieillissement de la population signifie qu’il y aura beaucoup plus de Canadiens dans le groupe d’âge de 70 à 90 ans.¹ De plus, les politiques publiques encouragent les gens à vivre chez eux le plus longtemps possible, ce qui augmente le besoin de services de soins, tant payés que gratuits. Y aura-t-il suffisamment de bénévoles pour répondre à la demande?

Pour étudier la question, nous devons comprendre les habitudes de

Caractéristiques et points de vue

- Les aidants bénévoles, ayant fait partie de la présente étude, sont majoritairement de sexe féminin (78 %), et ils ont en moyenne 64 ans. Moins de la moitié (40 %) ont un diplôme universitaire ou professionnel.
- Dans l’ensemble, ils ont été recrutés à un stade avancé de la vie — dans la cinquantaine ou la soixantaine. En moyenne, les aidants bénévoles font du bénévolat depuis 12 ans.
- En moyenne, les aidants bénévoles sont très satisfaits de leur expérience (à laquelle ils donnent une note de 9 sur 10).
- Les aidants bénévoles sont motivés presque à part égale par les valeurs (p. ex. le sens du devoir ou l’obligation d’aider les autres et une reconnaissance de ce besoin) et le désir de se perfectionner (p. ex. être capables d’utiliser ses compétences et en acquérir de nouvelles, satisfaire des intérêts personnels et se tenir occupés pendant leurs retraite).

bénévolat et les motivations, ainsi que les caractéristiques personnelles, des personnes qui sont actuellement engagées dans la prestation des soins. Sont-elles différentes des autres bénévoles? Pouvons-nous nous attendre à ce que des personnes qui travaillent dans d’autres types de services communautaires soient intéressées à aider et à soigner les autres lorsqu’un besoin se fait sentir? Cette étude, entreprise dans le cadre de l’Année internationale des

volontaires, présente les résultats d’entrevues menées auprès de 49 bénévoles choisis au hasard dans trois agences qui fournissent des services de soins communautaires et à domicile aux personnes âgées et aux invalides, dans une grande ville ontarienne. Nous les appelons les “aidants bénévoles”.² Ceux-ci sont comparés à 60 bénévoles recrutés auprès de trois organismes du domaine des services sociaux et des services à la jeunesse et au près de trois associations de quartier de la même ville. Nous les appelons “bénévoles communautaires”.

Caractéristiques des aidants bénévoles

Un portrait clair et distinctif se dégage des personnes qui font du bénévolat auprès des personnes âgées et des invalides — voir le tableau 1.

- Les aidants bénévoles ont tendance à être beaucoup plus âgés en moyenne que les bénévoles communautaires. Leur moyenne d’âge est de 64 ans, tandis que celle des bénévoles communautaires est de 42 ans.
- La prestation de soins est surtout effectuée par des femmes. Elles représentent 78 % des aidants bénévoles interviewés, tandis qu’elles ne constituent que 65 % des bénévoles communautaires.
- Presque 70 % des aidants bénévoles sont à la retraite, comparativement à seulement 12 % des bénévoles communautaires. Les aidants bénévoles qui travaillent toujours (25 %) ont tendance à le faire à temps partiel, effectuant en moyenne 28 heures de travail rémunéré par semaine.
- Les aidants bénévoles ont moins de formation scolaire que les bénévoles communautaires. Quarante pour cent des aidants bénévoles détiennent un diplôme universitaire, par rapport aux 71 % des bénévoles communautaires. Dans une large mesure, les niveaux de scolarité moins élevés chez les aidants bénévoles traduisent leur âge moyen, plus élevé. Ils sont arrivés sur le marché du travail à une époque où un diplôme universitaire n’était pas aussi essentiel qu’il ne l’est aujourd’hui.
- Indépendamment du niveau de scolarité, 85 % du groupe d’aidants bénévoles à la retraite ont fait partie de la main-d’œuvre rémunérée avant la retraite. Si l’on ne tient compte que des femmes, 83 % ont fait partie de la main-d’œuvre rémunérée avant la retraite, travaillant presque à part égale

dans des professions traditionnellement réservées aux femmes (p. ex. infirmières, enseignantes ou secrétaires), et dans des professions autres (p. ex. scientifiques, propriétaires d’entreprises).

- Environ 28 % des aidants bénévoles prennent également soin d’un membre de leur famille, malade ou invalide. Ce n’est le cas que chez 13 % des bénévoles communautaires.

L’aidant bénévole engagé : habitudes de bénévolat

Fournir une assistance aux personnes âgées et aux invalides est un type de bénévolat exigeant : il faut travailler le jour et être disponible à des heures régulières et de façon continue. Ceux qui entreprennent ce genre de bénévolat sont, de toute évidence, convaincus de ce qu’ils font. Les aidants bénévoles couverts par l’étude consacrent entre 6 et 88 heures de travail par mois, la moyenne étant de 31 heures. Cette moyenne est légèrement inférieure à celle enregistrée chez les bénévoles communautaires qui donnent en moyenne 36 heures de leur temps par mois. Les deux groupes, toutefois, font plus de travail bénévole que la moyenne des bénévoles nationale, qui est de 13,5 heures par mois (Hall, McKeown et Roberts, 2001). (Voir la figure 1).

¹ Selon Statistique Canada, le nombre de Canadiens de plus de 70 ans augmentera de 20 % d’ici l’an 2016.

² Pour consulter une étude plus approfondie du bénévolat dans le domaine des soins, voyez Chappell (1999).

Tableau 1

Caractéristiques des aidants bénévoles et des bénévoles communautaires

	Aidants bénévoles	Bénévoles communautaires
Âge moyen	64 ans	42 ans
Sexe		
Féminin	78%	65%
Masculin	22%	35%
Situation d’emploi		
Employé	25%	82%
Sans emploi	6%	7%
À la retraite	69%	12%
Scolarité		
Études secondaires	25%	5%
Études universitaires	12%	5%
Collège	14%	18%
Diplôme universitaire	22%	43%
Diplôme collégial	20%	28%

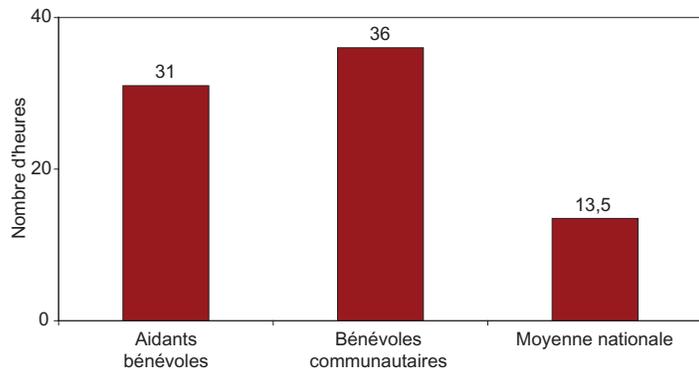
Les aidants bénévoles : Une crise à venir?

Les aidants bénévoles interviewés choisissent des façons très différentes d'offrir des services, selon qu'ils sont des hommes ou des femmes. Règle générale, les femmes privilégient les activités de soins directes (comme les

visites amicales et la direction de groupes de soutien) tandis que les hommes préfèrent les activités qui permettent de fournir les soins (par ex. conduire des gens à leur rendez-vous médicaux, organiser des événements, etc.).

Figure 1

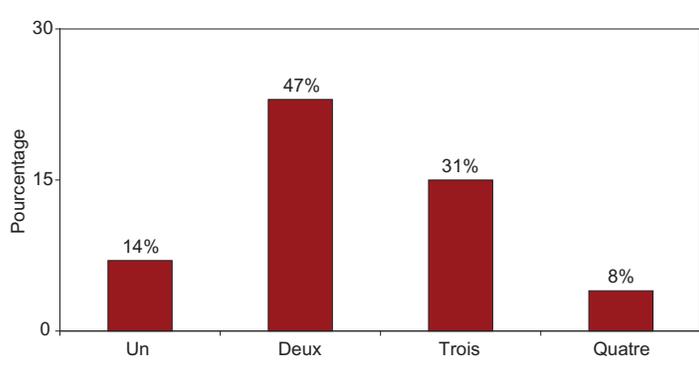
Nombre d'heures de bénévolat



La plupart des bénévoles engagés dans la prestation de soins ont aussi d'autres activités bénévoles. En fait, les aidants bénévoles ont tendance à faire un plus grand nombre d'activités que les bénévoles communautaires (3 et 2 respectivement), le soutien administratif et le travail de bureau étant la deuxième activité le plus souvent pratiquée. Même si leurs activités sont diversifiées, les aidants bénévoles ont tendance à se concentrer sur un petit nombre d'organismes. Quarante-sept pour cent sont engagés auprès de deux organismes, 31 % auprès de trois, et 8 % auprès de quatre — voir la figure 2.

Figure 2

Nombre d'organismes auprès desquels travaillent les aidants bénévoles



Quand les gens s'engagent auprès des personnes âgées, elles ont tendance à faire du bénévolat pendant plus longtemps, mais la plupart y sont venus plus tard dans leur vie. En moyenne, les aidants bénévoles font du bénévolat depuis douze ans, mais il y a ici de fortes variations : une personne venait de commencer (un mois avant que nous l'interrogeons) et une autre en faisait depuis plus de 60 ans. Plus de 70% des aidants bénévoles font du bénévolat depuis 10 ans ou moins. Ces constatations permettraient de croire que le soin des personnes âgées et des invalides n'est pas un type de bénévolat qu'on fait lorsqu'on est jeune ou vers la quarantaine et qu'on continue à faire par la suite. Il s'agit plutôt d'une forme de bénévolat qu'on recherche à un stade avancé de la vie (quand on atteint la cinquantaine ou la soixantaine). En ce sens, il est fortement relié aux cycles de la vie.

Pourquoi les gens s'impliquent

Motivations des aidants bénévoles

On peut présumer que les gens choisissent de prendre soin des autres parce qu'ils sont naturellement portés vers le monde. Toutefois, lorsque nous avons examiné les différences de personnalité, nous avons constaté que tel n'était pas le cas. En fait, ceux et celles qui s'engagent dans des activités reliées aux soins ne sont pas plus portés vers les personnes ou vers la chose sociale que ceux et celles qui s'engagent dans les associations communautaires ou qui travaillent dans divers services sociaux. En réalité, la seule différence de personnalité significative est que les aidants bénévoles sont légèrement moins ouverts aux expériences que les bénévoles communautaires. Ils sont ainsi moins enclins à essayer de nouvelles choses et ils ne sont pas à la recherche d'expériences variées — une tendance qui se généralise avec l'âge.

Si les traits de personnalité ne permettent pas de prédire pourquoi les gens font ce genre de bénévolat, qu'est-ce qui le permet? Comme le montre la figure 3, la principale raison invoquée pour s'engager dans des activités reliées aux soins tient presque à part égale aux valeurs (p. ex. le sens du devoir ou l'obligation d'aider les autres et une reconnaissance de ce besoin) et au désir de se perfectionner (p. ex. être capable d'utiliser ses compétences et en acquérir de nouvelles, satisfaire des intérêts personnels et se tenir occupé à la retraite).³ L'aspect social de ces activités est important pour de nombreux bénévoles, surtout les retraités. On s'implique parce que les amis le font. De nombreuses personnes s'engagent dans une agence parce qu'un membre de la famille a eu recours aux services de cette agence auparavant. Pour beaucoup d'autres, l'engagement a débuté par une invitation à effectuer une seule tâche spécialisée faisant appel à une compétence particulière (p. ex. chanter, organiser un événement social ou recueillir des fonds); ces personnes sont ensuite devenues des bénévoles actifs, accomplissant de nombreuses autres

tâches. Comme les gens s'impliquent tant par altruisme que par désir de se perfectionner, il n'est pas surprenant que ces bénévoles sentent que les avantages découlant du bénévolat sont presque également répartis entre les bénéficiaires et eux-mêmes.

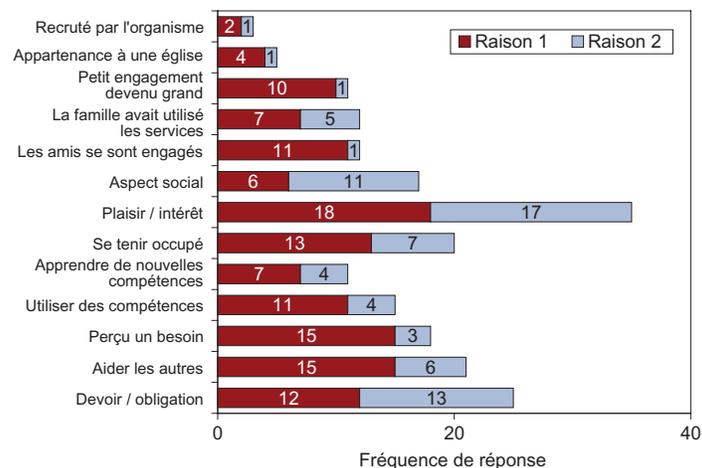
Recrutement des aidants bénévoles

D'après les conclusions de l'étude, les organismes qui veulent recruter des aidants bénévoles devraient :

- Rendre public leur besoin de bénévoles;
- Contacter les familles et les amis des bénéficiaires;
- Faire en sorte que les bénévoles puissent utiliser leurs compétences et en acquérir de nouvelles;
- Trouver des façons de mettre en valeur l'aspect "engagement social" du bénévolat,
- Impliquer graduellement les gens en leur demandant de s'engager à court terme, pour une tâche particulière;
- Vérifier régulièrement pour s'assurer que les bénévoles sont à l'aise dans leur affectation, et en sont satisfaits; et,
- Reconnaître la contribution des bénévoles et s'assurer qu'ils se sentent appréciés.

Figure 3

Raisons de faire du bénévolat dans des activités reliées aux soins



³ On a demandé aux interviewés d'expliquer les raisons de leur engagement, les laissant libres d'invoquer plus d'une raison. Les deux principales raisons invoquées sont illustrées dans la figure 3.

La prestation de soins est une activité satisfaisante

Les bénévoles faisant des activités reliées aux soins sont très satisfaits de leur expérience : ils lui accordent une note moyenne de 9 sur 10. Ce degré de satisfaction est légèrement plus élevé que celui du groupe des bénévoles communautaires qui accorde une note de 8 sur 10. Quant au degré de soutien et aux entraves provenant des organismes, sur une échelle de 0 à 10, les aidants bénévoles se sentent plus appuyés (9 par rapport à 8,2) et moins gênés dans leur travail (0,6 par rapport à 2,2), et ils ressentent moins de contrainte pour ce qui est d'accepter plus d'heures ou de tâches (1,5 par rapport à 3), que les bénévoles communautaires. Cela peut

⁴ Cela est vrai même quand l'âge demeure constant.

s'expliquer par le fait que la plupart des aidants bénévoles consacrent déjà, par mois, le nombre d'heures que leur âge et leur santpar rapport à leur permettent.

Faire du bénévolat en aidant et en soignant les autres a aussi un impact positif sur la satisfaction par rapport à la vie dans son ensemble, et récolte une note de 8,5 sur 10. Les aidants bénévoles interrogés font également état d'un niveau plus élevé de participation à la vie communautaire (8,2), à la vie sociale (8,3) et à la vie familiale (8,8) et ont un sens communautaire plus développé (8,6) que les répondants du groupe témoin.⁴ Cet impact positif s'accroît avec le temps. Plus une personne consacre d'années au bénévolat, plus elle retire satisfaction de la vie communautaire et plus sa vie prend de sens.

Conclusion : Une crise à venir?

Nous avons la toute première génération de donneurs de soins à domicile qui soit organisée, soutenue publiquement et tirant ses ressources de la communauté plutôt que de la famille étendue. Même s'ils ne sauraient remplacer les professionnels, les bénévoles sont une composante essentielle du système. Ainsi, le maintien d'une provision suffisante de bénévoles engagés dans des activités de prestation de soins devient une importante question de politique publique.

Le bénévolat en prestation de soins est relié au sexe et aux cycles de vie. Il est principalement l'affaire des femmes et, en règle générale, pratiqué à un stade avancé de la vie. Il est évident qu'on ne pourra satisfaire à la demande simplement en exigeant des aidants bénévoles qu'ils consacrent plus de temps à leur travail. Ils y investissent déjà de longues heures et, compte tenu de leur âge moyen, devront vraisemblablement faire face à des problèmes de santé majeurs eux-mêmes. Il faut donc attirer plus de bénévoles. Mais il sera vraisemblablement difficile d'attirer plus de bénévoles, des bénévoles jeunes, des bénévoles masculins, et ce pour plusieurs raisons.

Le groupe actuel d'aidants bénévoles peut être distinct en soi et formé une cohorte dont les membres sont presque tous nés à la même époque et ont ainsi tous connu les mêmes grands événements sociaux, économiques ou culturels. Ils se caractérisent par un sens profond du devoir civique ou de l'obligation d'aider les autres, qui ne marquera peut-être pas de la même manière les générations subséquentes.⁵ Ils possèdent également un niveau de scolarité inférieur à celui de groupes plus jeunes. Lorsque les Canadiens, les femmes en particulier, qui ont aujourd'hui 50 ans prendront leur retraite dans une quinzaine d'années, ils trouveront peut-être de nombreuses autres occupations pour passer le temps, y compris les voyages et une vaste gamme

d'autres activités bénévoles.⁶ Il n'est pas du tout évident qu'ils feront du bénévolat pour soigner et aider les autres autant que le groupe d'aidants actuel.

Il existe un aspect prometteur en ce qui concerne la réponse à la demande future, et c'est le niveau d'intérêt personnel démontré par les aidants interviewés.⁷ S'ils ont fait preuve d'un sens profond de civisme et répondu à un appel pour travailler auprès des personnes âgées, ils ont aussi été attirés vers cette tâche, et satisfaits par de la faire, parce qu'elle leur offrait la chance d'utiliser et d'apprendre de nouvelles compétences, et de satisfaire des intérêts personnels. C'est là peut-être le véritable message que les organismes de bénévolat ont besoin de faire passer à la prochaine génération — que ce type de bénévolat favorise la croissance personnelle en même temps qu'il invite à prendre soin d'autrui.

Toutefois, ni les gouvernements ni les organismes de bénévolat ne peuvent présumer qu'un nombre suffisant de bénévoles sera disponible pour seconder le système de soins à domicile et dans la communauté, au cours des 15 prochaines années. Il est néanmoins essentiel de mieux comprendre le bénévolat dans ce domaine et de procéder à une planification active de la relève.

⁵ Pour une discussion sur les habitudes de bénévolat et de prestation de soins par les différentes générations, voir Putnam (2000).

⁶ Un auteur fait remarquer que pour les femmes qui se retirent d'une carrière professionnelle, le bénévolat est un substitut au travail. Cela signifie qu'elles ont tendance à faire du bénévolat en plus grand nombre que les femmes qui se retirent d'une occupation de col bleu ou d'un travail de bureau ; cela ne veut pas nécessairement dire toutefois qu'elles ont de plus fortes chances de choisir des activités de prestation de soins. En fait, les femmes de profession peuvent avoir moins tendance à choisir des rôles traditionnellement associés à leur sexe. Voir Chambré (1987).

⁷ Importance de l'intérêt personnel dans la conservation des bénévoles — voir Omoto, Snyder et Martino (2000).

Références

- Chambré, S. M. (1987). *Good deeds in old age: Volunteering by the new leisure class*. Lexington, MA: Lexington Books.
- Chappell, N. (1999). *Volunteering and healthy aging: What we know*. Ottawa: Volunteer Canada
- Hall, M., McKeown, L., & Roberts, K. (2001). *Caring Canadians, involved Canadians: Highlights from the 2000 National Survey of Giving, Volunteering and Participating (71-542XPE)*. Ottawa: Statistics Canada.
- Omoto, A., Snyder, M., & Martino, S. (2000). "Volunteerism and the life course: investigating age-related agendas for action." *Basic and applied social psychology*, 22(3), pp. 181-97.
- Putnam, R. (2000). *Bowling alone*. New York: Simon and Schuster.